

hôtels, des flèches, des chapiteaux; des prières et des souvenirs. Chaque soir, le tam-tam mélancolique du couvre-feu vient évoquer les fantômes de ces antiques demeures sur qui plane la statue mutilée de Rolland-le-Preux, du haut des ruines de son castel d'où l'on croit entendre sortir, au son de la cloche nocturne, l'exclamation formidable du 13^e siècle : « Réveillez-vous, bonnes gens qui dormez, et priez Dieu pour l'âme des trépassés ! »

Ce n'est point une légende amoureuse, ni le manuscrit d'un nouvel Iseult (1) que je tire de ses poudres féodales, mais une simple esquisse dont les lueurs du passé réhaussent mystérieusement les pâles reliefs : une médaille funéraire, écusson d'un côté, monnaie de l'autre; représentant sur un revers la figure hâlée d'un rapsode homérique, sur le revers opposé, le masque grimaçant d'un paillasse; puis, sur le second plan, à travers un nuage, comme dans les étranges pastiches où l'artiste silhouette les doubles personnages d'un drame lugubre créé par sa fantaisie, apparaîtra le fou, vision souterraine, le fou, errant dans ses manoirs déserts où il cherche en vain sa pensée disparue, le fou, qui jette des pierres au rapsode, parce que celui-ci le singe. Originaux, cadre et personnages, tout est historique; je ne fais qu'assembler les couleurs.

Le 1^{er} juin 1833, j'étais plongé dans ma lecture favorite des *Feuilles d'Automne*. Tout à-coup je fus arraché à mes fantasques rêveries par les cris d'une nuée d'enfants groupés sous mes fenêtres. Je courus à mon balcon, avec cette cupidité du nouveau qui nous dévore, et cette fois je ne fus pas déçu de mon espoir.

Le spectacle que je vis me frappa comme un songe d'Hoffmann. Toutes les croisées voisines étaient bordées de têtes et d'yeux avides : une meute de peuple, femmes, enfants,

(1) Délicieux poème, mêlé de prose et de vers, publié par M. Dussillet, l'ex-maire de Doles.